

un arbre d'une grandeur ordinaire, la feuille est courte, oblongue et dentelée tout autour. Son fruit approche fort de nos lentilles; il est renfermé dans des gousses qui viennent par grosses touffes à l'extrémité des branches; mais il est tems de reprendre notre route.

Le 8^e. au matin, M. de Celoron m'envoya avec un officier pour examiner certaine écriture que nos sauvages avoient apperçue la veille sur un rocher, et qu'ils s'imaginoient contenir quelque mystère. L'examen fait, nous lui rapportames que ce n'étoit rien autre chose que trois ou quatre noms Anglois grifonnés avec du charbon. Je pris hauteur dans notre camp, dont la latitude étoit de 40^d. 46'.

Un peu après midi, nous partimes pour nous rendre au village de Chinningué. Il étoit trois heures quand nous y arrivames. Nous débarquames au pié d'une côte fort élevée. Elle étoit bordée de monde et l'on nous salua d'une quadruple décharge à balles. Nous répondimes sur le même ton.

M. de Celoron, faisant réflexion sur la mauvaise situation de son camp, si nous restions au bas de la côte, prit le parti de le faire transporter en haut, et de nous placer entre le village et le bois. La chose fut exécutée à la vue des sauvages qui n'osèrent s'y opposer. Quand nous fûmes bien établis, les chefs vinrent saluer le Commandant. Après des complimens réciproques, M. de Celoron leur témoigna son mécontentement de ce qu'ils avoient arboré le pavillon anglois vis à vis celui de France et leur commanda de l'ôter. Le ton ferme dont il le dit fit qu'on lui obéit. Le soir on doubla la garde et au lieu de 40 hommes qui la montoient régulièrement toutes les